



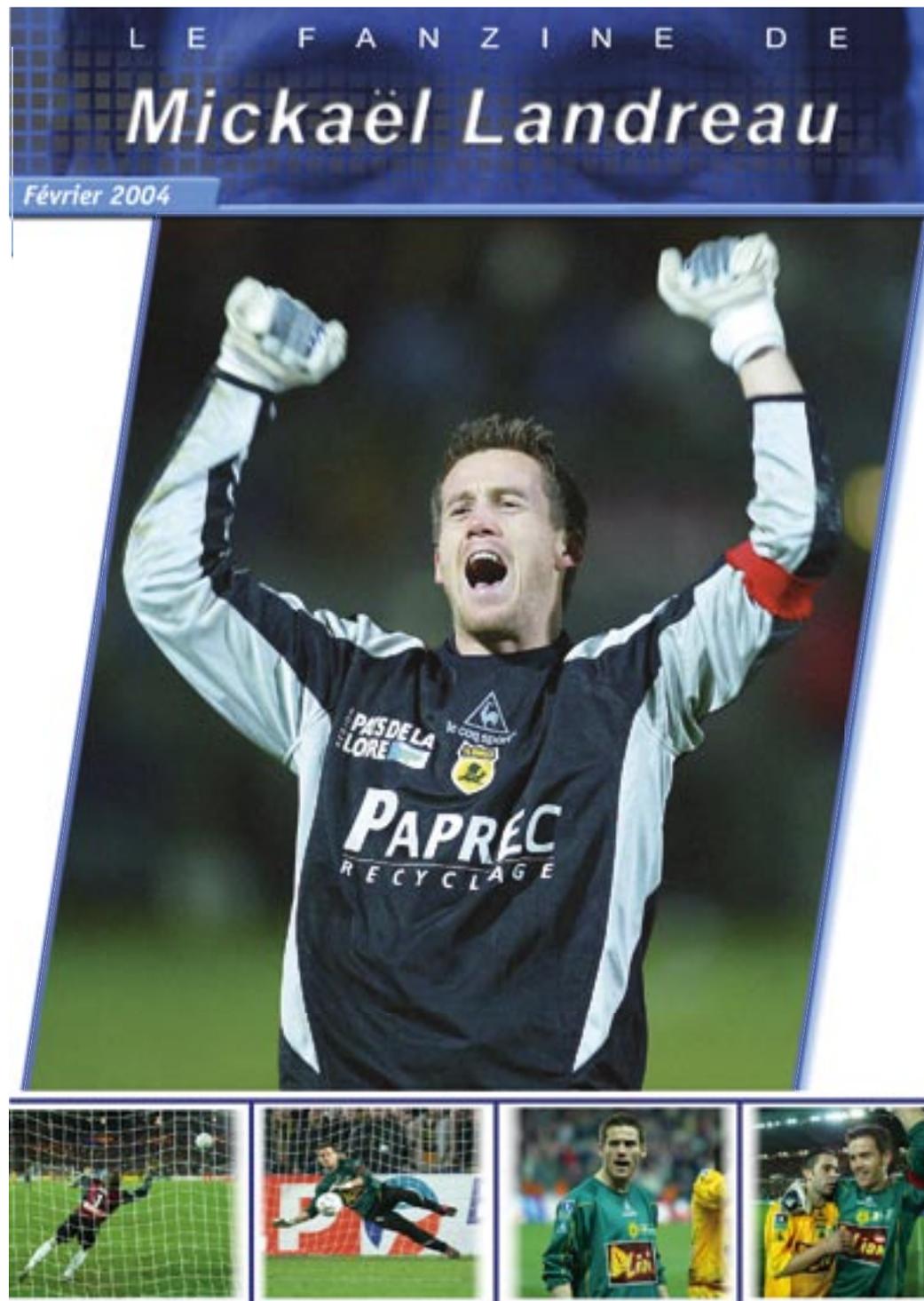
la plus belle façon
de vivre le sport

Retrouvez Mickaël sur son site officiel

www.stevensports.com/landreau

Si vous avez des idées, des réflexions, ou encore un texte à nous suggérer,
n'hésitez pas à nous écrire par e-mail à fanclub@stevensports.com ou à
STEVEN SPORTS Fan Club Mickaël Landreau - B.P. 1107 44211 PORNIC CEDEX

Avec la participation du



Tout d'abord, merci d'accepter toutes nos excuses pour le retard pris dans l'envoi de ce fanzine. Nous avons prévu de le sortir plus tôt mais, après la demi-finale de la Coupe de la Ligue, nous avons pris la décision de retarder la sortie du numéro afin que Mickaël nous fasse partager ce moment exceptionnel.

Car cette demi-finale de Coupe de la Ligue contre Auxerre restera un moment fort de sa carrière. A ce jour, c'est, en tout cas, le plus fort comme il le révèle dans son interview. Vous apprendrez aussi, dans cet entretien, comment il a vécu et préparé cette rencontre qui permettra aux Canaris de retrouver le Stade de France le 17 avril. Mickaël évoque aussi son avenir dont il fut beaucoup question les jours qui suivirent la demi-finale. Il nous éclaire sur les critères qui guideraient son choix en cas de départ. Ils tiennent pratiquement en un mot : l'instinct.

De l'instinct, Mickaël en a eu ce 3 février. Mais il a aussi fait preuve d'une force mentale à toute épreuve en arrêtant puis en transformant un penalty après s'être vu refusé deux arrêts. On lui aurait facilement pardonné d'être troublé par ces deux incidents. Lui, au contraire, a su se reconcentrer pour créer l'exploit. Sans doute la marque d'un grand gardien, en tout cas, la plus grande qualité de Mickaël selon Raynald Denoueix qui a bien voulu répondre à nos questions. On parlerait volontiers des heures avec l'ancien coach nantais tant il connaît bien le milieu du foot, ses pièges à éviter mais aussi ses joies et

les bons souvenirs qu'il vous laisse.

Des bons souvenirs vous en aurez sûrement après notre journée annuelle du fan-club. Comme l'an passé, nous nous retrouverons pour un tournoi de pétanque **le lundi 12 avril à partir de 14 heures au stade municipal d'Arthon en Retz**. Bien sûr Mickaël sera présent toute l'après-midi avec nous.

Vous n'avez pas encore lu ce nouveau fanzine que nous allons évoquer maintenant le prochain. Nous vous invitons, en effet, à nous envoyer, à partir du mois d'avril, toutes les questions que vous souhaitez poser à Mickaël. Sa prochaine interview du fanzine sera, en effet, entièrement réalisée à partir de vos questions. Une dizaine d'entre elles, parmi les plus originales, seront ainsi sélectionnées et posées à Mickaël.

Alors au travail et bonne lecture !

Amickaèlement vôtre

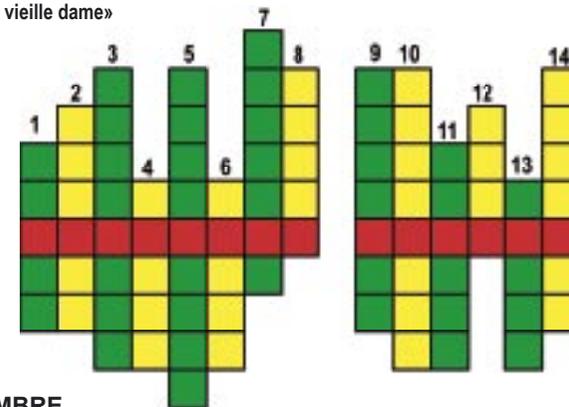


Jeux

MOT CACHÉ

Pour trouver le nom de ce célèbre joueur français qui a joué à la Juventus de Turin, vous devez penser les réponses en italien

- 1- Adversaire du FCNA en Ligue des Champions 2001/2002
- 2- Club du «Toro»
- 3- La vieille dame
- 4- Les joueurs de ce club sont appelés : les Griffons
- 5- Un nantais y commença sa carrière internationale
- 6- En tête du Calcio début février 2004
- 7- Club portant le prénom d'une chanteuse française (avec une consonnance italienne)
- 8- Un canari y a été prêté la saison dernière
- 9- La ville est plus connue mondialement que le club de football
- 10- Club insulaire de la péninsule italienne
- 11- Promu cette année en série A
- 12- Un français y entame sa huitième saison
- 13- Club lombard
- 14- Ce club porte les mêmes couleurs que «la vieille dame»



SOLUTIONS DU MOIS DE NOVEMBRE

| | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | J | A | U | N | E | | V | E | R | T |
| 2 | U | | | I | | S | I | | I | O |
| 3 | V | I | C | E | N | Z | A | | O | R |
| 4 | E | R | A | | I | | | N | | I |
| 5 | N | A | P | O | L | I | | E | T | N |
| 6 | T | | E | S | | L | A | Z | I | O |
| 7 | U | S | | D | | I | | R | | |
| 8 | S | A | N | T | D | O | R | I | A | |



Joyeux Anniversaire

Mickaël souhaite un joyeux anniversaire à :

Novembre 2003 :

Marie - Quimper (29)

Magali - Benodet (29)

Jean-Philippe - Le Cannet (06)

Béatrice - Montesson (78)

Delphine - Asserac (44)

Décembre 2003 :

Jérôme - Basse-Goulaine (44)

Fanny - Montceau-les-Mines (71)

Antonin - Pouligny Saint Pierre (36)

Arnaud - Pornic (44)

Dorian - Gajan (30)

Olivier - Le Poiré sur Vie (85)

Florian - Cruas (07)

Quentin - Saint Brévin les Pins (44)

Camille - Kervignac (56)

Manuella - Ecoufant (49)

Odile - Piney (10)

Edouard - Couëron (44)

Sébastien - Arthon en Rete (44)

Audrey - Joudreville (54)

Magdalena - Saint Germain des Prés(49)

Lilian - Martinet (85)

Marine - Quimperle (29)

Janvier 2004 :

Séverine - Charanton Le Pont (94)

Clément - Guipavas (29)

Benjamin - Drain (49)

Vincent - Bas Monthoux (74)

Antoine - Pornic (44)

Christelle - Chauvigny (86)

Tom - Aurillac (15)

Marlène - Ploeren (56)

Aurore - Morteau (25)

Delphine - Rezé (44)

Marie José - Pornic (44)

Kévin - Saint Joachim (44)

Février 2004 :

Fanny - La Haye Fouassière (44)

Quentin - Pornic (44)

Anne - La Roche de Glun (44)

Didier - Carquefou (44)

Chloé - Sainte Geneviève des Bois (91)

Mathilde - Nantes (44)

Kévin - Saint Brévin les Pins (44)

Yoann - Nantes (44)

Julien - Saint Prouant (85)

Quentin - Le Pellerin (44)

Nicolas - Suisse

Benjamin - Orvault (44)

Adrien - La teste (33)



Paroles de Coach



Raynald DENOUEIX

Lorsque Mickaël a intégré le centre de formation du FC Nantes, c'est vous qui en étiez le directeur. Vous souvenez-vous de l'adolescent qu'il était et de cette période que vous avez passée avec lui ?

En tant que footballeur, on ne peut pas dire qu'il ait été adolescent longtemps. Il a été vite adulte . On n'a plus le souvenir de ses débuts en pro tellement il a commencé jeune. Avant la Ligue 1 , ce qui fut le plus marquant, c'est l'année de la finale de la Gambardella en 1996. Je me souviens très bien de cette

génération : Micka, bien sûr, mais aussi Piocelle, Monterrubio, Gillet, Touré... C'est une génération que j'ai en tête parce que je possède une photo qui est restée devant moi, dans mon bureau, pendant des années et des années. En récompense de notre participation, nous étions allés faire un match à Arsenal avec cette équipe. Arsène Wenger nous avait permis de jouer contre les moins de 20 ans d'Arsenal. Et j'ai donc cette photo devant Buckingham Palace avec toute la troupe. Pour nous, le plus marquant, c'est qu'on est retourné jouer à Arsenal en UEFA quelques années plus tard avec les pros. Quand nous y étions avec les jeunes, on se disait que ça serait chouette de revenir jouer un jour à Highbury une Coupe d'Europe. C'était une boutade mais, en même temps, quand on est sportif, on espère toujours. Et

puis, ça s'est réalisé. Cette génération-là, c'est donc beaucoup de beaux moments passés ensemble.

A cette époque, en 1996, est-ce que vous entreteniez des rapports particuliers avec Mickaël ?

Disons que Micka se détachait un petit peu. Il était déjà capitaine de l'équipe de jeunes comme je l'ai nommé d'ailleurs plus tard capitaine de l'équipe pro. C'était quelqu'un qui était un peu plus impliqué dans le jeu, dans la vie du groupe comme tous les capitaines, comme Didier Deschamps par exemple. Ce sont des gens un petit peu plus curieux. En général, avec les jeunes, quand on sollicite leur avis, il n'y a pas beaucoup de réponses. Tandis, qu'avec des gens comme Micka, on a plus de discussions par rapport au foot, évidemment, mais aussi par rapport à la vie en général.



Un an après avoir pris la tête de l'équipe première, pourquoi avez-vous confié le brassard de capitaine à Mickaël alors qu'il n'avait pourtant que 18 ans ?

Ca me paraissait logique. L'équipe aussi était jeune. De toute façon, avant de nommer quelqu'un capitaine, on sait qu'il va pouvoir assumer. Le capitaine c'est quelqu'un qui doit savoir communiquer avec les joueurs mais aussi quelqu'un qui doit savoir imposer pour ne pas dire en imposer. J'estimais que Micka avait les qualités pour le faire.

Comment envisagez-vous le rôle d'un capitaine ? Est-ce un intermédiaire entre vous et l'équipe ?

Bien sûr. La principale idée c'est qu'on doit trouver un mode

de fonctionnement qui convienne à l'ensemble. Lorsque l'entraîneur prend une décision qui n'est pas acceptée par l'équipe, il faut qu'il y ait quelqu'un pour lui en faire part. Moi, je ne suis pas partisan d'imposer parce qu'on sait bien que ça ne fonctionne pas.

Il y a aussi parfois des choses chez un joueur, par exemple, qui ne vont pas au niveau de ses performances et c'est souvent "extrafootball". C'est donc important qu'il y ait quelqu'un qui puisse dire : "attention, sachez que lui il a un petit problème mais il ne veut pas en parler, et c'est normal s'il est moins bien en ce moment.". Le capitaine est donc aussi le signal avant que les problèmes ne se présentent. Il évite

que l'on arrive à des situations de non-retour.

Y-a-t-il des moments où Mickaël vous a déçu soit dans son comportement ou dans ses performances ?

Sincèrement non. Sur le terrain, je ne l'ai jamais vu lâcher. Il donne toujours beaucoup. Et, personnellement, c'est la principale qualité que je souhaite rencontrer chez les joueurs. Un joueur doit, à son équipe et à son club, d'être toujours à fond sur le terrain.

Est-ce qu'un entraîneur entretient une relation différente avec le gardien qu'avec les autres joueurs de champ ?

Pour les gardiens, je me fie au jugement de leur entraîneur. Moi, ce que je cherche à faire c'est donner une totale confiance. Je ne cherche pas mettre en opposition ou en concurrence les deux gardiens. Celui qui joue doit savoir qu'il a le droit à l'erreur. C'est un poste vraiment sensible donc il faut que le

moment ! J'aime beaucoup ce genre de coup de bluff. » Quant à la suite de la carrière de Mickaël, Laurent Sambron avoue sa méconnaissance du milieu tout en émettant un souhait : *« Je suis tellement peu spécialiste que je ne connais pas les autres gardiens et que je ne peux donc pas vous dire si Mickaël mérite d'être le gardien de l'Equipe de France. Moi, je le verrais bien à ce poste. Il suffit peut-être qu'il soit patient. Si je devais dire une seule chose sur lui, ce serait d'ailleurs cela : qu'il reste comme il est et qu'il soit patient. Ensuite, ça viendra tout seul ! »*



Cadeaux d'anniversaire ou de remerciements pour leur fidélité, le fan-club de Mickaël les a récompensés





Paroles d'entreprise

Laurent Sambron dirige l'une des grandes agences immobilières nantaises, l'agence Camus Immobilier. On ne peut pas dire que le football soit particulièrement son sport favori. Il n'empêche qu'il apprécie, au moins le FCNA pour une raison : « *Ce que j'aime bien dans ce club c'est qu'il forme les jeunes et j'y suis d'autant plus sensible que j'ai fait un sport-études en voile à la Rochelle quand j'étais plus jeune.* »

Il lui arrive quand même de voir à peu près cinq matches par an à la Beaujoire. On se dit donc qu'il doit sélectionner particulièrement les grandes affiches du Championnat ? « *C'est surtout en fonction du temps* », déclare-t-il dans un grand éclat de rire. « *En fait, pour être franc, ce sont surtout mes enfants qui aiment ça. Louise, ma fille de onze ans, est d'ailleurs membre du fan-club de Mickaël. Je peux vous dire d'ailleurs qu'après le match contre Auxerre, elle était très très fière de Mickaël. Si on*

n'écoutait qu'elle, il faudrait d'ailleurs aller à tous les matches mais il faut un peu la freiner parce qu'elle a une autre passion : le cheval. »

Si sa fille Louise est incollable sur le capitaine nantais, ça n'empêche pas Laurent Sambron d'avoir aussi son opinion sur Mickaël : « *Il est vraiment très sympa. Il paraît bien dans sa tête et aussi bien entouré.*

J'ai le sentiment d'ailleurs que, ce qui a le plus changé dans le football ces vingt dernières années, c'est l'entourage des joueurs. Aujourd'hui, ils ne font

plus n'importe quoi. Ils savent que leur carrière est courte. Compte tenu des salaires et de leur jeune âge, ils seraient facile de tout dépenser. Ce qu'ont d'ailleurs fait certains il y a vingt ans. »

Au rayon des souvenirs marquants de la jeune carrière de Mickaël, Laurent Sambron n'oublie pas le fameux penalty contre Ronaldinho. « *C'était vraiment extraordinaire. Un grand*



Laurent SAMBRON

gardien rentre sur le terrain sans la hantise de faire une erreur en se disant " je vais me faire vider parce que j'ai raté un dégagement ou pris un but " .

C'est vraiment la force de Micka. Il peut prendre un but le plus bête possible mais on sait que, l'action suivante, même si elle a lieu dans dix secondes, il est capable de faire l'arrêt qu'il faut. Il ne va pas baisser la tête mais au contraire ne rien lâcher. Je crois que c'est sa plus grosse qualité.

Quelle marge de progression possède-t-il encore selon vous ?

Importante...comme tout le monde. On fait des métiers où c'est le collectif qui prime. Par conséquent, on dépend aussi beaucoup des autres. Quand Micka jouait avec Fabbri, il évoluait d'une certaine manière, en sélection, il joue d'une autre façon, avec Yepes, c'est encore différent. On peut dire que la progression c'est plutôt un élargissement de la

palette. Il n'y a aucun joueur qui possède toutes les qualités. Tactiquement, techniquement, il y a toujours des choses à améliorer.

Quel est le principal écueil à éviter lorsqu'on a encore une longue carrière devant soi comme c'est le cas de Mickaël ?

Le pire, dans une carrière, c'est de ne pas oser. Ne pas oser aller dans tel club, ne pas oser partir à l'étranger, ne pas oser franchir le pas en se disant " là-bas, je vais me casser la figure ". C'est un métier où la part de risques est plus qu'importante car il y a beaucoup de choses qui ne dépendent pas de nous. Dans l'hypothèse où Micka voudrait quitter Nantes, peut-être peut-il signer avec un club parce que tout y est parfait que ce soit sur le terrain ou en dehors. Mais, dans six mois ou dans un an, qu'est-ce

qui peut se passer ? On ne le sait pas. Bien choisir un club, c'est pratiquement impossible. Ca peut très bien être une bonne expérience d'aller dans un club où les résultats ne sont pas faramineux. Il faut passer par là aussi. Parfois, ça forme.



Mickaël a décidé de passer ses diplômes qui lui permettront plus tard de devenir entraîneur. Vous pensez qu'il est fait pour ce métier ?

J'ai entendu beaucoup de joueurs dire qu'ils ne seraient jamais entraîneurs

et les retrouver finalement plus tard au bord du terrain. Si Micka passe ses diplômes comme il le fait, c'est qu'il est motivé. C'est quand même une certaine charge supplémentaire à supporter. Quand on est capitaine, c'est déjà qu'on s'intéresse aux autres. Pour être entraîneur, c'est la même chose. Et puis, entraîner, au sens propre du terme, il le fait déjà. Quand il est sur le terrain, il entraîne les autres parce qu'il montre l'exemple, parce qu'il conseille, parce qu'il dynamise le groupe. Tout cela fait un bon entraîneur.

Ne pensez-vous pas que les qualités humaines de Mickaël sont tout aussi importantes que ses qualités techniques et que c'est finalement, grâce aux deux, qu'il en est arrivé là ?

Le mélange des deux est effectivement très important. Ça me fait penser à une réflexion d'Aimé Jacquet et que

je suis aussi en train de vivre par rapport à d'autres joueurs à la Real Sociedad et qui disait : " peut-être que Viera était plus fort que Deschamps mais qu'avec Deschamps, l'équipe de France était plus forte ". C'est toujours très important d'avoir des gars comme ça.



Si vous ne deviez retenir qu'une image ou un moment des années passées avec Mickaël ?

La veille des matches, on effectuait toujours des séances de coups de pied arrêtés. J'avais conservé une tradition instituée par Coco Suaudeau. C'est George Eo, mon adjoint, qui s'en occupait. Pendant ce temps-là, je m'installais derrière la cage des gardiens. C'était l'occasion

d'échanger quelques mots avec Micka. Les autres souvenirs sont liés à la Coupe d'Europe. A chaque veille de match, il y a des conférences de presse en présence de l'entraîneur et du capitaine donc nous étions obligés de quitter le groupe pendant un moment.

On se retrouvait donc à partir tous les deux, on discutait... c'était des moments très particuliers. Et puis, j'ai un très bon souvenir de l'an

dernier lorsqu'il est venu me voir en Espagne après le match contre Valence. Malheureusement, on a pas eu beaucoup de temps. Nous sommes allés dîner ensemble après le match mais comme je devais être à l'entraînement le lendemain matin, je ne pouvais pas rester très longtemps. C'était vraiment trop court et j'aurais aimé passer plus de temps.

la nostalgie à l'idée d'un éventuel départ du n°1 des Canaris. *« Il a commencé à jouer avec les pros pratiquement au moment où la passion pour le FCNA m'est venue. Je pense que, quand il partira, il y aura un grand vide car je n'arrive pas à concevoir l'équipe sans lui. Mais je suis consciente que pour qu'il progresse, il doit partir dans un grand club européen. Je lui souhaite donc de réussir tout ce qu'il entreprendra. »* Abonnée au FCNA depuis 1997, Fanny a dû quitter la Loire-Atlantique pour intégrer une prépa journalisme à Saint-Etienne. *« L'année dernière, je rentrais à Nantes tous les 15 jours pour assister aux matches à la Beaujoire mais depuis la rentrée de septembre, je rentre seulement pour les vacances. C'est difficile, l'ambiance des matches me manque. En écoutant à la radio, on ne ressent pas les mêmes sensations ! »* Pour compenser ce manque, Fanny se rend de temps en temps à Geoffroy-Guichard. Mais elle a un autre rêve : devenir journaliste sportif. *« Les footballeurs font de leur passion un métier, moi aussi j'aimerais allier*

les deux. » Un grand souvenir ? *« Je suis allée à Old Trafford pour mes 18 ans. C'était une surprise. Malgré la défaite, j'en garde un bon souvenir. Je suis aussi allée deux fois au Stade de France : la première, pour supporter les Canaris contre Calais ; et ensuite, en 2002, pour la finale de la Coupe Gambardella. »* Fanny estime qu'il est important de suivre les équipes de jeunes car ils représentent l'avenir du club. C'est pourquoi, pendant 3 ans, tous les week-end, sa famille a accueilli un jeune en formation au FCNA. *« Avec lui je peux partager ma passion. Il est devenu mon petit frère. »* Il ne se passe donc pas un jour sans que Fanny ne parle de foot, en famille ou avec ses amis et que le FCNA et Mickaël reviennent souvent dans les conversations.



Paroles de Fan

Fanny suit actuellement des études de journalisme. Nous lui avons donc demandé de prendre la plume et d'écrire elle-même son portrait. C'est sûr, elle a de l'avenir !

En 1995, alors que le FCNA s'apprête à gagner son 7^{ème} titre de champion de France, la passion du football gagne Fanny. Aujourd'hui âgée de 20 ans, elle explique qu'elle

« aime le jeu à la nantaise et les valeurs du club. » Ce n'est pas pour rien si les murs de sa chambre sont couverts de posters du FCNA et de ses joueurs.

Mais celui qu'elle préfère, c'est Mickaël ! Pour son fair-play et ses prestations sur le terrain. « Je me souviens du penalty qu'il a arrêté lors de son premier match. Je trouve qu'il s'est vite adapté au jeu nantais et qu'il a fait preuve de beaucoup



de maturité. Il joue bien, fait des miracles dans les buts et je pense que les défenseurs qui évoluent à ses côtés sont rassurés. Avec les progrès qu'il a fait, il mérite de jouer en équipe de France. » Fanny a eu l'occasion de rencontrer Mickaël à plusieurs reprises, que se soit aux entraînements ou aux diverses

manifestations organisées par le fan-club. « Il est gentil, simple et disponible avec ses fans. A la Jonelière, il n'hésite pas à descendre de sa voiture

pour faire des photos. Je lui écris aussi régulièrement sur internet. » Cette supportrice fait partie du fan-club depuis qu'il a été créé. « C'est un bon moyen de suivre l'actualité de Mickaël et de lui montrer qu'on l'apprécie. » Fanny ressent déjà de



Rétrospective

Comme l'an passé, nous avons demandé à Mickaël de choisir les événements sportifs qui l'ont particulièrement marqué en 2003. Certains sont commentés mais d'autres se passent largement d'explications. Flash back !

Michaël Schumacher, Lance Armstrong, Pete Sampras : trois champions de légende !



M. SCHUMACHER

A eux trois, ils symbolisent la victoire mais dans des registres différents. Sampras, c'est la victoire et la simplicité ;

Schumacher, c'est la victoire et l'arrogance ; enfin Armstrong, c'est la victoire et la classe. Je vous recommande d'ailleurs tout particulièrement le livre qu'il a publié cette année et intitulé " Chaque seconde compte " (éditions Albin Michel).



Lance AMSTRONG

L'équipe de France féminine de Hand-ball : c'est la première fois qu'une équipe de France féminine, tous sports confondus, devient championne du monde. Ca mérite un vrai coup de chapeau !

Marc Raquil : ce fut l'une des plus belles performances des Mondiaux d'athlétisme avec cette fin de course incroyable où il revient comme une bombe et décroche la médaille de bronze du 400 m.



Marc RAQUIL

Johnny Wilkinson : l'homme du rugby d'aujourd'hui. Le demi d'ouverture et buteur de l'Angleterre atteint la consécration à seulement 24 ans.



J. WILKINSON

La Real Sociedad : je suis vraiment très content pour Raynald Denoueix qui a réalisé une incroyable saison avec son équipe. Ils ont talonné le Real jusqu'à la fin du Championnat et les voilà maintenant

encore en course en Ligue des Champions.



Marc-Vivien FOE



L'interview



Une place en finale de la Coupe de la Ligue, un ticket pour les quarts de finale de la Coupe de France. A l'époque de notre dernier entretien, en novembre dernier, aurais-tu toi-même misé sur une telle situation trois mois plus tard ?

Je ne pense pas mais j'aurais, en tout cas, signé tout de suite pour être dans cette situation-là. Compte tenu, c'est vrai, des moments qu'on a passés précédemment, ce qui nous arrive aujourd'hui est extrêmement positif.

Le réveil nantais a-t-il sonné ou bien est-ce l'« effet coupe » car, pour autant, en Championnat, vous restez moyennement classés ?

Je pense, effectivement, que c'est l'effet coupe. On a montré qu'on était capable de se hisser à un haut niveau de performance mais, dans le même temps, on manque de régularité. On a prouvé quand même que l'équipe possédait des joueurs qui sont capables de se hisser à un super niveau.

Crois-tu l'équipe capable de gérer, mentalement, les trois compétitions ?

Je pense qu'en Championnat, ce sera difficile parce qu'on est à une place un peu bâtarde. Il n'empêche que, pour le bien des Coupes, on ne doit pas laisser filer le Championnat. Parce que ce qui est important c'est cette régularité qui nous fait défaut et l'enchaînement de bons résultats. Je pense que faire du coup par coup, c'est dangereux. Il faut quand même souligner que si on en est arrivé là dans les Coupes, c'est parce que nous avons été sérieux contre des adversaires d'un niveau inférieur. Je crois, surtout, que le groupe sait jusqu'où cela peut nous emmener.



Hommage

Comme tous les mois, la parole est à vous. Nous publions vos lettres reçues à la rédaction du fanzine. Et soyez-en sûr : plus il y en a, plus on est content ! Vos témoignages de soutien à Mickaël et de félicitations pour le fanzine sont un encouragement à faire toujours mieux et plus pour vous.

«Mickaël,

Dans tes grands yeux

c'est fou ce qu'on y voit

le bonheur

de tout gardien qui vient d'arrêter un but

ce but arrêté

c'est du bonheur tout simple

pour toi

pour moi

au fond de mon coeur

Dans tes grands yeux

c'est fou ce qu'on lit

le bonheur de partager la victoire

pour l'histoire

d'une balle

qui filait sous la transversale

quand le doute sera là

ne soit pas triste

tu es un artiste du ballon rond

de tout mon coeur

merci pour tout ce bonheur

Mickaël»

Odile - Piney (10)

Mickaël,

Je vous remercie pour les places de foot au match Lille - Nantes que vous m'avez offertes. J'étais très surpris et surtout content. Il m'a fallu du temps pour comprendre que je vous verrais jouer dans ma région. Vous avez réalisé un de mes rêves. J'aimerais vous rencontrer un jour. Vous m'avez offert mon cadeau de Noël avant tous les autres : «je vous ai vu».

Maxime - Merville (59)

Je m'associe à Maxime afin de vous remercier pour l'exceptionnelle soirée que vous nous avez permis de passer en famille. Je n'avais jamais assisté à un match, j'ai été émerveillée. Bien entendu, nous avons supporté Nantes jusqu'au plus profond de nos coeurs, en particulier Maxime qui n'a pas omis d'aller à Lille revêtu de son équipement de Nantes (maillot, casquette, écharpe et bonnet pour son jeune frère).

Nous n'hésiterons pas à vous soutenir encore très longtemps.

La Maman de Maxime

Coucou Mickael ! Hier j'ai reçu ton fanzine avec une photo dédiée et je voulais te remercier. Ca m'a fait énormément plaisir. Avant de m'inscrire à ton fan club, je pensais que de recevoir une photo dédiée de toi c'était un truc impossible sauf dans mes rêves surtout en habitant loin de Nantes. Franchement t'es super !

Rébecca - Fontaine La Mallet (76)

il est parti, tout le monde disait : c'est quoi la Real Sociedad ? A l'arrivée, ils sont encore qualifiés en Ligue des Champions. Pour les joueurs, c'est pareil. Il y a des clubs qui sont peut-être plus attractifs mais le choix se

porte parfois sur d'autres parce qu'on sent qu'il y a de meilleures conditions. Je pense à Claude Makélélé par exemple lorsqu'il est parti au Celta Vigo. Il a trouvé un entraîneur avec lequel ça passait bien, des joueurs avec lesquels, sur le

terrain, il se faisait plaisir. On pouvait se dire, à l'époque, qu'il allait s'enterrer là-bas et qu'on en entendrait plus parler.

Il y a finalement tellement de critères ! Parfois, il vaut peut-être mieux évoluer dans une équipe qui se reconstruit que dans une équipe qui vient de tout gagner et qui ne gagne plus pendant cinq ans et toi, tu te trouves justement là pendant cette période.

Pour conclure, je crois que j'aviserais en fonction de ce qui se présentera . Et puis, comme je le dis toujours : j'ai aussi Nantes !



Néanmoins, est-ce que votre parcours en Coupe de France est très significatif compte tenu des adversaires que vous avez affrontés ?

Peu importe la manière. Ce qui est génial c'est d'être présent en quarts de finale. Après, on oublie toujours contre qui on s'est qualifié. L'essentiel c'est de gagner.

La Coupe de la Ligue reste de toute façon ta priorité ?

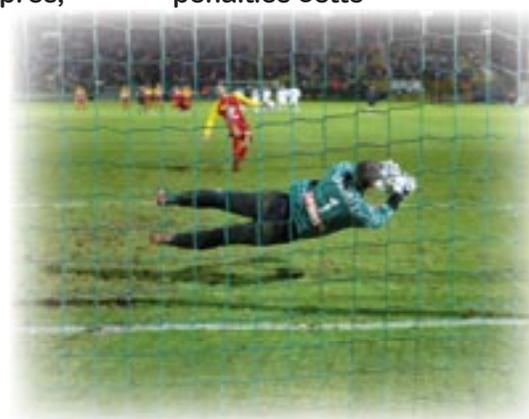
Sans aucun doute. C'est la seule compétition nationale que le club n'a pas gagnée. Pour moi, personnellement, ce serait le rêve d'avoir tout gagné en France avec Nantes.

Justement, revenons à ce match contre Auxerre. Explique-nous comment tu as travaillé les jours précédents ?

D'abord, chaque fois

que je pensais à ce match, j'imaginai que cela pouvait aller aux penalties. Je me suis toujours dit que ça pouvait arriver.

Concernant la préparation, je savais seulement qu'Auxerre avait tiré seulement deux penalties cette



saison : un par Jaurès et l'autre par Cissé. En fait, avant le match, je savais, pour huit Auxerrois sur onze, de quel côté j'allais partir. Ensuite, je ne change plus.

Penses-tu posséder désormais un avantage psychologique certain sur les tireurs de penalties ?

Je le pense mais c'est pas pour ça

que c'est garanti à chaque fois. J'ai plutôt le sentiment que ça rassure mes partenaires. Cela leur donne confiance quand ils se présentent pour tirer parce qu'ils savent que derrière, je peux peut-être arrêter un penalty s'ils ont manqué le leur.

On peut évidemment se préparer comme tu viens de nous le décrire. En revanche, on ne peut pas se préparer à se voir refuser deux arrêts de penalties. Comment t'es-tu reconcentré

à ces moments-là ?

En fait, j'étais dans une bulle du début de la séance jusqu'à la fin. J'entends ce qui se passe autour mais rien ne peut me faire varier de mon objectif. A aucun moment, je ne me suis senti partir ou penser à autre chose.

Raynald Denoueix dit dans son interview que cette capacité de concentration et

cette force mentale reste une de tes plus grosses qualités ?

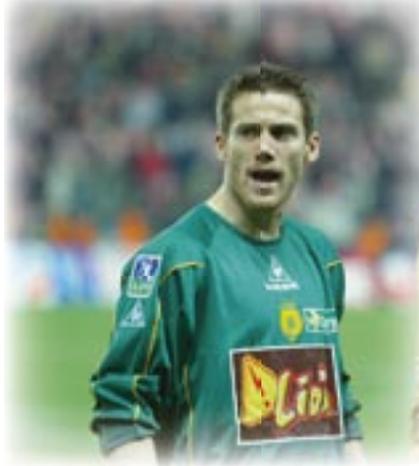
Bien sûr que ça fait partie de mes atouts mais comme je le dis souvent : nous sommes dans un métier où on est à l'abri de rien. Il faut tout le temps se remettre en question, chercher à être encore meilleur, ne pas se relâcher, ne pas se reposer sur ses lauriers. Quand on commence à se reposer, on régresse inévitablement. Vouloir toujours apprendre c'est éviter la régression.

Juste un mot sur les arbitres. On a l'impression que tu protestes plus qu'auparavant. Est-ce parce que leurs décisions sont plus contestables ou parce que tu te contrôles moins ?

Je n'ai pas l'impression de plus contester. Il y a peut-être des périodes où je conteste plus que d'autres. C'est vrai que j'aimerais qu'ils se prennent un peu moins la tête. En tout

cas, je ne conteste que lorsque je suis sûr d'être dans mon bon droit sinon ça ne m'intéresse pas.

Quand tu arrêtes un penalty en milieu de séance, tu n'exprimes pas de sentiment particulier pour rester concentré, mais quel est ton réel état intérieur ?



Je me souviens un jour avoir discuté avec un autre gardien de ce moment. Et on s'était dit qu'on aimait pas exprimer de sentiment particulier tant qu'il n'y avait rien de garanti, rien de sûr. Pour moi, il n'y a que la qualification qui est belle. Faire le spectacle pendant

le match mais pas se qualifier, ça n'a pas d'intérêt. Evidemment, je suis super heureux d'avoir pu sentir le bon coup, d'avoir pu faire l'arrêt mais c'est ce qui compte pour moi, c'est la fin.

Peux-tu nous décrire ce que tu as précisément ressenti et à quoi tu as pensé lorsque tu as transformé le penalty ?

En fait, il y avait une pression incroyable. Emotionnellement, c'était exceptionnel. On sent la tension dans le stade et même un certain froid pendant de brèves secondes au moment où le tireur s'élance.

Tu entends le public qui siffle le tireur adverse ou l'explosion de joie lorsque tu arrêtes le penalty ou qu'un Nantais marque ?

Oui mais comme je le disais tout à l'heure, il peut y avoir dix fois plus ou dix fois moins d'ambiance... je suis fermé.

Est-ce que cette soirée de la demi-finale restera un moment fort de ta carrière ?

Pour être franc, je ne sais pas si, dans un si court instant, j'ai déjà vécu ça à Nantes. Une pression énorme, plein de rebondissements, une qualification pour le Stade de France dans un trophée où Nantes n'a jamais gagné, tout ça dans une saison où tu joues gros... c'était vraiment un moment très fort.

On se dit qu'un match comme celui-là constitue le meilleur moyen de se faire remarquer par les observateurs d'autres clubs. D'ailleurs, quelques jours après le match, des rumeurs prétendaient déjà que les contacts s'étaient activés. Tu confirmes ?

D'abord la situation n'a pas évolué aujourd'hui. Ensuite,

c'est pas un match qui va faire changer quoi que ce soit sur ma destination ou sur le fait de partir. Les gens qui me suivent, savent vraiment comment je joue, comment je suis.

Ce match, c'est aussi pour moi l'occasion de rappeler aux supporters que j'ai envie de gagner d'autres choses avec Nantes.



Dans son interview, Raynald Denoueix explique que l'erreur à éviter dans une carrière de footballeur, c'est de ne pas oser "ne pas oser aller dans tel club, ne pas oser partir à l'étranger". Te sens-tu prêt à oser ?

Oui je me sens prêt à oser mais pas à faire n'importe quoi.

Je me sens prêt à oser parce que je le sens. Je fonctionne beaucoup à l'instinct. C'est comme les penalties. J'agis beaucoup en fonction de ce que je peux ressentir même si je peux y réfléchir et même si je peux, par moment, interroger certaines personnes qui auront un avis objectif.

Bien évidemment que je me sens plus prêt aujourd'hui que je pouvais l'être il y a quelques années. Parce que j'ai un

âge différent, des expériences de vie différentes et que, sportivement, j'ai évolué.

L'instinct c'est bien mais il y a quand même des critères objectifs qui font que tu choisis d'aller ou non quelque part ?

Pour reprendre l'exemple du coach Denoueix, quand